



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de roselin pur.

LA QUESTION

Des nominations et des promotions dans l'armée.

Les idées du gouverneur Candier

Presse Associée

Atlanta, Géorgie, 1er juillet.—La décision prise par le département de la guerre et publiée ici, la semaine passée, en vertu de laquelle l'armée doit avoir son effectif complet, a fait attirer aux bureaux du gouverneur Candier une foule de postulants des différentes parties de l'Etat, depuis le grade de colonel jusqu'à celui de lieutenant en second. Presque tous les postulants sont sous l'impression qu'un certain nombre de nominations, au moins en ce qui concerne les volontaires, est mis à la disposition du gouverneur de Géorgie. Il ne faut pourtant pas oublier que le président McKinley a fait savoir, par l'intermédiaire du département de la guerre, que toutes les nominations, en vertu de la nouvelle loi, seraient faites à Washington.

L'acte du Président qui rejette toutes les organisations d'Etat, comme telles, et a décidé de ne faire que des nominations personnelles, a produit un vif mécontentement dans tout l'Etat, parmi ceux qui ont étudié le système actuel.

Le gouverneur Candier n'est pas partisan de ce système. Il est d'abord opposé à la continuation de la guerre agressive contre les Philippines. Il n'est pas satisfait des mesures prises pour renforcer l'armée du général Otis.

A ce propos, le gouverneur Candier a dit :

Je considère cette mesure comme l'abandon de la règle établie suivant laquelle chaque Etat aurait le droit de fournir un certain nombre d'officiers pour remplir les cadres dans le service des volontaires; mais le Président a jugé bon d'en finir nettement avec la vieille coutume. Je pense que c'est un moyen d'écartier les braves citoyens qui, autrement, serviraient avec zèle leur Etat et leur pays, en n'ayant d'autre mobile que le patriotisme.

C'est aussi un moyen qui permet de choisir des hommes qui, dépourvus de patriotisme, ne cherchent un emploi dans l'armée que pour en toucher les émoluments.

Le gouverneur Candier a fait savoir aux postulants qu'il n'avait aucune place à donner, et qu'il leur fallait envoyer leur requête directement au Président, ou au département de la guerre.

Rixe entre recrues et employés de chemin de fer.

Presse Associée

Denver, Colorado, 1er juillet.—Des recrues de Cleveland, Ohio, en route pour les Philippines, se sont engagées dans une rixe avec des employés de chemin de fer, à la gare aux marchandises de Denver.

Un soldat a eu trois côtes cassées. Plusieurs autres ont reçu des blessures graves.

Certainement Moore l'a eu, 1008 rue du Canal.

LA SITUATION

De l'armée aux Philippines.

Les déclarations de M. Emory Smith à ce sujet.

Presse Associée

New York, 1er juillet.—Une dépêche spéciale de Washington au «World» expose les idées émises par le maître général des Postes, Emory Smith, sur la situation aux Philippines.

«La situation aux Philippines est grave; elle absorbe toutes les préoccupations pour le moment. On éprouve, dans certains cercles, du malaise, de l'inquiétude, de l'impatience.

«L'administration de notre nation eût dû se montrer plus énergique. Quand les Philippines se montraient disposées à prolonger la guerre, elle eût dû faire un appel aux volontaires et envoyer plus de troupes au siège des hostilités.

Ce sont là les reproches que l'on fait au gouvernement. Mais ceux qui parlent ainsi ne savent pas que l'administration a recruté deux mille hommes par semaine, même longtemps après l'ajournement du Congrès, le 4 mars.

Il ne savent pas qu'avec ces recrues et les réengagements des hommes déjà au service, l'armée se monte déjà à près de 40,000 hommes.

Il ne savent pas que, en réalité, le bill de l'armée exige une complète réorganisation de l'armée. Ils ne savent pas que, en vertu de la loi qui autorise la création de l'armée pour la guerre espagnole, tous les réguliers au-dessus de 27 ans et les volontaires devaient être congédiés, lors de la ratification du traité de paix, et qu'il fallait pour atteindre l'effectif nouveau de 55,000 hommes, engager 27,000 recrues ou soldats licenciés.

Lors de la ratification du traité de paix, le problème qu'avait à résoudre le Président, était de reconstruire l'armée jusqu'à son maximum de réguliers, permis par la loi, c'est-à-dire, 35,000 hommes. Le Président commença son œuvre immédiatement.

Il a été déjà ajouté 40,000 hommes à l'armée et, parmi les recrues, il y a 70 pour cent des hommes qui ont fait la guerre avec l'Espagne.

Ce chiffre signifie—1. que ceux qui ont servi contre l'Espagne n'éprouvaient aucune crainte et étaient prêts à servir de nouveau; 2. que les réengagés s'étaient endurcis au service et étaient capables des mêmes luttres et des mêmes fatigues qu'au premier.

De plus, on ne prend plus d'hommes mariés. On exige toutes les qualités physiques que l'on peut demander dans le recrutement. Plus d'hommes faibles de santé dans l'armée. On eût pu engager dans ces conditions un nombre infini de recrues, mais tout cela eût-il fait un effectif réel? Et pouvait-on compter sur ces hommes au milieu des fatigues des camps?

Avant deux semaines, il y aura 5,000 hommes de plus dans l'armée des Philippines ou, tout au moins, en route pour le théâtre des hostilités, avant la fin de la saison des pluies. Il y aura 35,000 réguliers à la disposition du général Otis. Avec une pareille armée, il peut certainement faire face aux difficultés de la situation.

Un hant du pont de Brooklyn.

Presse Associée

New York, 1er juillet.—Un inconnu s'est jeté du centre du pont de Brooklyn, dans la rivière, d'une hauteur de 150 pieds. On ignore quel est ce malheureux. On a trouvé, après sa chute, près de l'endroit où il s'est lancé dans la rivière, un paletot brun et un feutre noir.

MALADIES DE LA PEAU

De toutes maladies, des plus simples boutons aux plus rebelles eczémas, érythèmes, ulcères et éruptions sont guéris promptement, agréablement et radicalement par l'ONGUENT HEISKEL. L. Le point est clair, lisse, simple et sain et se conserve ainsi par l'usage. DU SAVON HEISKEL. C'est un savon absolument pur, composé de gomme et d'herbes médicinales. Il est employé dans ses effets et guérit. En vente par tous les Droguistes. Dépôt: 50c la boîte; Savon, 25c le morceau. JOHN T. HOLLOWAY & CIE 531 Commerce St. Phila.

Traité de réciprocité entre les Etats-Unis et la Jamaïque.

Presse Associée

Washington, 1er juillet.—Un traité de réciprocité entre les Etats-Unis et la Jamaïque a été conclu aujourd'hui au département d'Etat entre le commissaire Kesson, au nom des Etats-Unis, et M. Tower, chargé d'affaires d'Angleterre.

Le traité va incessamment être envoyé à Kingston, où il sera soumis à l'approbation des autorités coloniales, puis il sera formellement signé.

Les délégués de la Jamaïque sont partis cette après-midi pour Ottawa, où ils auront une conférence avec les autorités canadiennes.

Tous ceux qui ont pris part aux négociations se tiennent sur une grande réserve, car on prétend que la discussion des détails de la convention qui vient d'être conclue pourrait être préjudiciable aux deux pays.

Toutefois, on sait qu'elle a été conclue d'après l'article IV de la loi Dingley, et qu'elle ne constitue pas un simple «arrangement», comme le prétend l'article III.

Les concessions faites à la Jamaïque diffèrent matériellement de celles qui ont été faites aux autres colonies des Indes Occidentales, principalement à cause du récent tarif douanier établi à la Jamaïque, tarif qui s'applique spécialement aux Etats-Unis.

Rapport final de l'amiral Kautz.

Presse Associée

Washington, 1er juillet.—L'amiral Kautz a soumis au département de la marine son rapport final sur ses opérations à Apia avec le croiseur Philadelphia. L'amiral ne dit que très peu de choses au sujet des troubles politiques. Il fait un rapport d'un caractère ordinaire, en citant les événements.

Innocents de voleurs.

Presse Associée

Joliet, Illinois, 1er juillet.—De hardis voleurs ont tenté de dévaliser la Première banque nationale de Wilmington, Illinois, ce matin de bonne heure. Au nombre de cinq, ils avaient réussi à pénétrer dans la bâtisse quand le caissier, James Whitten, qui réside en face, s'est réveillé en entendant le bruit. Il est immédiatement sorti pour s'enquérir, mais il a rencontré les voleurs qui lui ont ordonné de battre en retraite. Whitten est revenu à sa résidence, d'où il a ouvert le feu avec sa carabine.

Les voleurs ont répondu par des coups de feu et se sont enfuis. Personne n'a été atteint.

Bagarre entre nègres.

Presse Associée

Pittsburg, Pennsylvanie, 1er juillet.—Un mort et deux blessés, dont l'un mortellement, tel est le résultat d'une querelle entre des nègres employés à l'aciérie Diamond, de la compagnie Park.

John Henry Moore, de Roanoke, Virginie, a été tué.

Henry Stewart ne pourra pas survivre à ses blessures. James Lease a reçu une balle dans la cuisse et se rétabira.

La querelle a été soulevée par Stewart, qui cherchait à faire redresser les prétendus torts d'un

C. LAZARD & CO., L'rd.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov.—Dim Mer Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov.—Dim Mer Jeu Sam

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

avec votre commande. Les machines à coudre sont envoyées par la poste, sans aucun risque, et vous pouvez les essayer avant de payer.

Les machines à coudre sont envoyées par la poste, sans aucun risque, et vous pouvez les essayer avant de payer.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

de nos machines à coudre. Les machines à coudre sont envoyées par la poste, sans aucun risque, et vous pouvez les essayer avant de payer.

THE BURDICK

possède toutes les améliorations modernes et offre les plus beaux modèles de machines à coudre.

CELLE NE VOUS COUTE RIEN

de voir et d'examiner cette machine, comparez la aux autres machines à coudre.

Arrivés de diplomates.

New York, 1er juillet.—Parmi les passagers arrivés cette après-midi de Southampton et de Cherbourg à New York par le vapeur St-Louis se trouvaient Rodriguez Aspiroz, ambassadeur du Mexique à Washington, et Wu Tin Fu, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Chine aux Etats-Unis.

La Reine Victoria à la revue d'Aldershot.

London, 1er juillet.—Il y avait une foule énorme à la revue des troupes à Aldershot. Tout le monde a admiré la puissance d'endurance dont la Reine, qui a assisté à la revue d'un bout à l'autre, a fait preuve en cette circonstance, quoique la chaleur fût si intense que bien des personnes ne pouvant la supporter fussent obligées de se retirer.

HOTEL EMPIRE

280 Broadway (anciennement boulevard) Et 63e RUE, New York City

Meublé d'une manière admirable et confortable.

RECONNU POUR L'EXCELLENCE DE SA CUISINE ET DE SON SERVICE.

BIEN SITUÉ, MODERNE A L'ÉPREUVE DU FEU.

PRIX MODERNES. PLANS AMERICAINS ET EUROPEENS.

W JOHNSON QUINN, Propriétaire.

HOTEL LABAT,

Rendez-vous des Familles aux Sources d'Abita.

LA MÉDECINE NOUVELLE

16e ANNÉE — JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME — 16e ANNÉE

FRANTZ BROS & CO.,

129 RUE BOURBON — NOUVELLE-ORLEANS.

EXPERTS EN HORLOGERIE.

Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés. Chronomètres et Gravures de premier ordre.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.

Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Perles payées pour l'incendie de Chicago \$3,200,000

Perles payées pour l'incendie de Boston \$1,427,000

Staufffer, Eshleman & Co.

BUCKS

STAUFFER, ESHLEMAN & CO.,

511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

AGENTS DES

“BUCKS” STOVES ET RANGES, “OUR LEADER” STOVES ET RANGES.

Stoves Délivrés, Installés et Réparés.

BUCKS

STAUFFER, ESHLEMAN & CO.

BUCKS

STAUFFER, ESHLEMAN & CO.

Contre la CONSTIPATION

EMBRAS GASTRIQUE, MIGRAINE, COGESTIONS, etc.

Aucune ANÉMIE

ne Resiste à l'HEMOGLOBINE

de V^o DESCHENS

LA MÉDECINE NOUVELLE

16e ANNÉE — JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME — 16e ANNÉE

Feuilleton

— DIE —

L'Abeille de la N. O.

No 27 Commencé le 10 Juin 1899

Mortel Onirage.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY.

DEUXIÈME PARTIE.

SOLDATS DES ALPES.

VII

LA MORT DE BLANCHETTE.

(Suite.)

les hommes la soignent et l'aiment... Moi, mon lieutenant, ça me ferait grande peine de savoir qu'on va l'égorger... C'est bête, vous le voyez... mais il me semble que, si cela se faisait, ce serait un crû... quel-que chose de très mal, qui aurait une portée plus haute que celle d'un acte ordinaire... car les actions ne valent surtout que par l'intention qui les inspire... Cette charnante bête est une amie pour moi, mon lieutenant... Je n'ai pas besoin de vous en dire davantage... Vous me comprenez... —Ma foi, non... —Si, mon lieutenant, vous me comprenez, dit Marigny d'une voix plus ferme. Ragon jeta sa cigarette et se leva. —Changez de ton, s'il vous plaît, sergent, lorsque vous me parlez. Un instant de silence, mais d'un silence chargé de menaces, où se préparait la tempête. —Que dirai-je à Havare, mon lieutenant? —Bien. —Aors... mon lieutenant? interrogea Marigny d'une voix qui s'étouffa. —Alors, je n'ai rien à changer à mes ordres, c'est bien simple... —Mon lieutenant, je vous en prie... —C'est trop bête, ce que vous me demandez là... —Oui, mon lieutenant, traitez

cela comme vous le voudrez... mais je vous en supplie... —Laissez-moi... —Mon lieutenant... —Laissez-moi; vous dis-je; ma parole, si je ne vous connaissais, je pourrais croire, à vous entendre, que vous avez bu... Marigny reçut l'injure la-tête relevée. —Mon lieutenant, je vous ferai remarquer que vous avez le droit de me punir, mais non pas de m'insulter... Ragon haussa les épaules. —Insulter Mademoiselle! Ah! ah! —J'ai le respect de mes galons, mon lieutenant... dit Marigny à voix basse, les lèvres frémissantes... ayez le respect des vôtres... et donnez-m'en l'exemple... Ragon fit un pas vers le sous-officier, le visage contracté par une haine atroce et leva la main pour le frapper... Instinctivement, Marigny mit la main à son côté gauche pour y chercher sa baïonnette... Il ne l'avait pas. Alors, il attendit l'outrage saignant, les yeux rivés aux yeux de son ennemi. Mais la main ne s'abatit pas. Marigny était resté ferme, impassible, devant le terrible danger, pareil à un roc contre lequel viennent se briser les lames furieuses. —Présent que le danger était passé, il fut pris de frissons.

Tout à coup, reprenant son sang-froid, il se dirige vers la porte et Pourve. Il a entendu crier la neige sous les pieds d'un soldat qui passe. Ce soldat, c'est Goliath, inquiet, nerveux, et qui, malgré le froid intense qui le glace, n'a pas le courage de rentrer au baraquement. Ragon, surpris, ne pense même pas à demander au sergent l'explication de ce qu'il veut faire. Marigny appelle, et sa voix ne trahit plus aucune émotion: —Goliath, approchez! —L'alpin accourut, rectifié, mit la main au bétet. —Sergent? —Le lieutenant me fait observer que je ne suis pas en tenue régulière devant lui. Veuillez entrer dans ma chambre. Vous décrocherez ma baïonnette au-dessus de mon râtelier d'armes et vous me l'apporterez... —Bien, sergent. —Goliath courut, de plus en plus inquiet. Que se passait-il donc? Pourquoi cet ordre? Il était impossible que le motif donné par Marigny fût vrai. Jamais, au poste, les hommes ne portaient la baïonnette. —Goliath revint, effaré, tendit le ceinturon et s'éloigna. La sérénité du visage de Marigny le rassura pourtant. La porte fut refermée: Ragon et le sergent se retrouvèrent en présence. Ragon avait compris... Cependant, il demanda, ironique: —Pourquoi cet ordre? Qui vous oblige à porter votre baïonnette?... —Je puis être forcé de m'en servir, mon lieutenant. —Allons donc! Et entre qui, s'il vous plaît?... —Contre ceux qui, chargés de me faire respecter, ne me respecteraient pas eux-mêmes. —Vous hommes? Marigny secoua la tête... —Non... —Vous chefs? —Oui. —Qu'entendez-vous par là, sergent Marigny? dit l'officier, aussi maître de lui maintenant que l'était Marigny. En même temps il se rasseyait et rallumait sa cigarette. —J'entends, fit Mademoiselle d'une voix grave, que si l'un de mes chefs m'intraitait comme vous venez de le faire, levait la main sur moi, devant témoin ou seul à seul, je recevrais un démenti, une injure ou un soufflet, je me ferais justice... —Tiens, tiens, sergent Marigny, voici un jour dans l'angle duquel je ne vous avais jamais vu. —Il y a temps pour tout, mon lieutenant. —Et vous avez bien songé à ce que vous venez de me dire?... —Je ne fais jamais rien sans réflexion, mon lieutenant... Je ne puis me battre qu'avec mes égaux... mes inférieurs seraient terriblement punis... je suis donc désarmé contre mes supérieurs... J'aime avec passion mon métier, autant que vous l'aimez, vous qui en faites votre carrière... Je suis assis orgueilleux de l'humble grade que j'ai conquis que vous pouvez être fier de vos deux galons... —Vous connaissez le Code militaire. —Assez pour savoir que ce serait la mort pour moi. —Vous vous tenez, apparemment? —Non, j'attendrais d'être jugé... On me fusillerait, cela ne fait pas de doute, mais j'empêcherais, je vous réponds, l'estime et la pitié de mes juges; car ils auraient compris que j'ai voulu mourir soldat, fier d'être soldat, et que j'ai sacrifié ma vie à la dignité et à l'honneur... Et murmurant avec effort, car il venait de penser à Marie-Rose: —A présent que vous êtes averti, mon lieutenant, vous pouvez en faire l'essai quand bon vous semblera... Ragon laissa tomber sa cigarette à demi brûlée. Il appuya son visage dans sa main, le coude sur une table de travail, et longuement, singulièrement, il se mit à considérer Marigny. En ce moment ses yeux s'exprimaient une vague haine, mais plutôt un vague regret, du remords.

Le sergent surprit cet étrange revirement, ce regard profond, cette leur rapide qui montait du fond de son cœur bouleversé. —A Dieu ne plaise que ce jour arrive jamais, dit-il... j'aime mieux, même demain, même au sortir de cet écart de chambre, donner ma vie pour vous... Les paupières de Ragon battirent et un peu de pâleur se répandit sur ses joues. Il ferma les yeux et dit, comme se parlant à lui-même: —Oui, vous êtes un brave et loyal soldat. Vous pourrez laisser dormir votre baïonnette dans votre chambre... Je vous ai insulté tout à l'heure et j'ai levé la main sur vous... J'ai trop écouté ma haine... Le lieutenant Ragon demanda pardon au sergent Marigny... —Le sergent pardonne, mon lieutenant, parce qu'il sait trop bien que vous êtes inaccessible à la peur et que si vous reconnaissiez vos torts, c'est parce que vous regrettez, vous si bon et si rude soldat, d'avoir offensé un soldat. —C'est vrai! Un silence lourd... La lampe commença à s'éteindre faute d'huile. Une demi-obscurité dans la pièce. Marigny ne parlait pas. —Létez, sergent, j'ai besoin d'être seul... Marigny fit quelques pas vers la porte, et là, tremblant de tous ses membres: